

**La Bâtie**  
**Festival de Genève**  
**29.08 – 15.09.2019**

**Rémi Dufay**  
*D'amour et d'eau fraîche*

**Dossier de presse**



# Rémi Dufay (FR-CH)

## *D'amour et d'eau fraîche*

Chic, on part à la mer ! Rémi Dufay, jeune artiste résident à l'Abri, nous invite à monter à bord de son bus pour s'éloigner de la ville, prendre un bol d'air frais et réfléchir un brin. À l'avant de l'autocar, un metteur en scène nous fait part de ses doutes d'artiste qui l'amènent à prendre le large, tandis que deux amies discutent du prochain départ de l'une d'elle de Genève. Au cœur de cette création se nichent deux thématiques chères à Dufay : d'un côté, l'affaissement – entendu comme le point de bascule où l'on agit pour ses privilèges plutôt que pour ses convictions – et l'amitié comme relation à partir de laquelle on se construit, mais qui peut devenir un frein si on l'érige en repère. Burlesque et poétique, *D'amour et d'eau fraîche* est un voyage aux multiples rebondissements.

### Théâtre

Une création 2019 coproduite par La Bâtie

Hichmoul Pilon Production

*Conception et mise en scène*  
Rémi Dufay

*Interprétation*

Isabela De Moraes Evangelista, Aurore Jecker, Jean-Daniel Piguet

*Dramaturgie*

Delphine Abrecht

*Scénographie*

Valentin Dubois

*Collaboration artistique*

Lorraine Baylac

*Direction technique*

Jean Kerauden

*Administration*

Laure Chapel - Pâquis Production

*Collaboration communication*

Raphaëlle Mueller, Thomas Perrodin

*Coproduction*

La Bâtie-Festival de Genève, L'Abri

*Soutiens*

Loterie Romande, Fondation Bea pour Jeunes Artistes, Ville de Meyrin

*Représentations à La Bâtie avec le soutien du*

Conseil du Léman

[remidufay.com](http://remidufay.com)

# Informations pratiques

Sa 7 sept 19:00      Ma 10 sept 19:00  
Di 8 sept 19:00      Me 11 sept 19:00  
Lu 9 sept 19:00

Spectacle itinérant, départ de la Gare routière  
Place Dorcière / 1201 Genève  
Durée : 90'

PT CHF 26.- / TR CHF 17.- / TS CHF 12.-



# Présentation

## *D'amour et d'eau fraîche*

Une fuite sous la forme d'un voyage en bus. Le metteur en scène ne jouera pas son spectacle. Perdu dans des questionnements de posture artistique, il décide qu'une virée à la mer fera du bien à tout le monde.

Dans le bus, deux amies sont venues assister, comme le reste des passagers, au spectacle. Même si elles se connaissent depuis de nombreuses années, la plus jeune s'apprête à quitter Genève. Elle trouve cette ville coupée de la réalité du monde et craint de s'enliser dans le confort, ce qu'elle reproche d'ailleurs à l'autre.

## Note d'intention

J'ai commencé à utiliser le terme d'affaissement après avoir déménagé à Genève pour y vivre ma vie d'artiste. Très attaché à Caen, ma ville d'origine, j'y faisais des allers-retours environ tous les quatre mois. De visite en visite je constatais que mes amis restés là-bas, qui m'avaient vu grandir et que j'avais vu grandir, évoluaient. Leurs idées se faisaient plus arrêtées, leurs vies plus rangées. Ils abandonnaient, sans douleur ni même résignation, leurs rêves d'hier. Ils se fermaient à l'autre, cultivaient les amitiés déjà acquises, enfermaient leurs discours dans des généralités. Je sentais même, quand on abordait le sujet, une sorte de condescendance quant au mode de vie que j'avais choisi : trop précaire, trop incertain, trop idéaliste. Car ma vie n'était pas la leur. Leurs rêves, leurs idées, leurs opinions politiques s'étaient naturellement adaptées au mode de vie qu'ils menaient, afin de ne pas faire dévier la ligne qu'ils s'étaient tracés.

Si j'ai pu me rendre compte de ces changements, c'est car j'avais moi-même quitté mon contexte d'origine. J'avais un point de vue distant, réflexif sur la ville et les amitiés dont j'étais originaire. Mon regard avait changé et s'était façonné selon mes expériences.

L'œuvre d'art est de la même nature que le voyage. Elle nous cueille dans nos situations d'origine et ouvre nos perceptions. De retour chez nous, nous constatons que notre point de vue s'est décalé. Les mêmes objets et personnes qui nous entourent ont pris un sens différent, une autre vérité, du simple fait que notre perspective s'est déplacée.

À travers la création *D'amour et d'eau fraîche*, j'aimerais explorer les thématiques de l'affaissement et de l'amitié. L'affaissement comme le point de bascule où l'on agit pour ses privilèges plutôt que pour ses convictions, mais aussi comme le moment où, faute de trop de domestication, on perd sa pertinence d'artiste. L'amitié comme une relation à partir de laquelle on se construit, mais qui peut devenir un frein si on l'érige en repère.



# Suite

Si je cherche à traiter ces problématiques à travers une mise en scène, c'est dans la même dynamique que celle qui pousse mon jeune metteur en scène à partir vers la mer. Lui, rompu aux plateaux noirs, fuit vers l'horizon ; moi, habitué aux arts visuels, me tourne vers une forme plus proche des arts vivants. Ce pas de côté me permettra de donner corps à mes idées, mes doutes et mes peurs. De les incarner à travers des personnages. Je souhaite sortir de la réflexion solitaire pour confronter la pensée à la discussion, au mouvement, au public, aux acteurs. Et je viens avec ces questionnements : comment produire un geste simple ? Comment la pensée peut se construire dans un format vivant ? J'aimerais que chaque étape chamboule le point de vue des passagers, que ce voyage façonne les personnages et la pensée des spectateurs.

Pour cela, la pièce doit frotter avec le réel. Cette volonté se retrouve dans le dispositif (on est dans le cadre de la Bâtie), de l'histoire (les deux actrices habitent à Genève) et des personnages (l'interprète du metteur en scène est réellement metteur en scène). Ce léger décalage avec la réalité sera plus efficace qu'une fiction lointaine, la meilleure façon de faire exister la pièce et de lui donner sa force. Mais pour autant, je ne veux pas qu'il soit cru et premier degré. Dans la création, il faudra veiller à ne pas produire une critique du format spectacle ou assommer le public avec des conceptions théoriques. Dans le jeu et le dispositif, nous utiliserons le burlesque et la poésie pour apporter une nécessaire distance au déplacement physique et aux réflexions.

Toute la tension du projet résidera dans la contradiction entre le geste de fuite du metteur en scène confronté à la réalité du format qui l'accueille. Temps limité, impératif du retour, nécessité des micros pour porter la voix. J'aime ces contraintes et je leur donnerai corps avec l'autocar, qui aura presque valeur de personnage. Quand il démarre, il faut s'embarquer avec lui. Quand il s'arrête, il faut descendre. Quand il klaxonne, il faut rentrer mais ce n'est pas fini. Ce sera l'autocar qui incarnera le contexte de la pièce, transportant les spectateurs dans un aller-retour entre leurs situations d'origine et un espace inconnu.

Rémi Dufay

# Biographies

## Rémi Dufay

Rémi Dufay est né à Caen, en France, où il a grandi.

Il vit et travaille actuellement à Genève. C'est à l'Ésam Caen (2010-2015) qu'il a d'abord développé sa pratique artistique, notamment sous l'enseignement d'Alice Laguarda et de Céline Duval.

En parallèle, il reprend en 2014 la direction du festival étudiant Court-Circuit et y intègre un format de Nuit Blanche, qui rencontre un franc succès. Il s'implique aussi dans les combats qui opposent les écoles d'art territoriales à l'État français, à l'échelle locale ou nationale.

Il complète ses études d'un deuxième Master à la HEAD – Genève (2015-2017) où il travaille étroitement avec Jill Gasparina, Lili Reynaud-Dewar ou Laurent Schmid. Gardant un pied dans la lutte contre la disparition des écoles d'art françaises, il travaille à la mise en place de deux écoles d'art temporaires à Avignon et à Paris dont les expériences donneront lieu à la recherche *Sur le retour – une recherche critique sur le collectif en école d'art*, sous la direction de Christophe Kihm.

Ce dernier lui propose, à sa sortie des études avec une pièce mêlant ses intérêts plastiques et critiques (*Ouvrir des mondes*, 2017), de rejoindre le programme de recherche « Action » à La Manufacture – Haute école des arts de la scène de Lausanne aux côtés de Yan Duyvendak, Yvonne Chapuis, Jean-Daniel Piguet et Delphine Abrecht. En parallèle, il intègre l'équipe de programmation de l'espace d'art genevois ÀDUPLEX et remporte un concours pour la réalisation d'une sculpture pérenne dans un parc de la ville de Genève.

En 2018, Rares Donca l'intègre à la première volée des artistes émergents de l'Abri et il rejoint la nouvelle équipe de coordination de BIG - Biennale Interstellaire des espaces d'art de Genève, aux côtés de Kevin Ramseier, Emma Souharce, Louise Bailat, Benoit Beurret et Ulysse Prevost.

## Aurore Jecker

Aurore Jecker naît à Monthey en 1981 et grandit dans les environs de Fribourg. Elle sort de la La Manufacture en 2009. Elle joue dans la première création de la Cie Jeanne Föhn, *L'Etang*, mise en scène par Ludovic Chazaud. Elle travaille ensuite notamment avec Krystian Lupa, Vincent Brayer, Tomas Gonzalez. Elle joue dans des projets jeune public de Robert Sandoz, Mathieu Kyriakidis et dans des cadres scolaires et universitaires pour Matthias Urban et Alexandre Doublet. Par ailleurs, elle tourne pour la RTS – *En direct de notre passé, Helvetia*. Elle est aussi l'une des voix des spots de la Radio Suisse romande et pratique régulièrement le yoga et le chant.

# Isabela De Moraes Evangelista

Isabela de Moraes Evangelista est née au Brésil en 1995 et y a grandi avant de s'installer en Suisse en 2007. Pratiquant le théâtre amateur dès son plus jeune âge, en portugais, anglais et français, elle choisit d'en faire sa carrière. Elle suit ainsi, dans un premier temps, les cours de la filière préprofessionnelle du Théâtre Populaire Romand à la Chaux-de-Fonds, avant d'intégrer La Manufacture en septembre 2015. Elle y assiste à des ateliers donnés par des professionnels de la scène, du cinéma et de la danse, parmi lesquels Tiago Rodrigues, Joël Pommerat, Richard Maxwell, Oscar Gómez Mata, Marco Berrettini ou encore Ursula Meier et Aurélie Guichard. Elle y termine son Bachelor de comédienne en juillet 2018 et a, depuis, joué dans différents films (*Fake* d'Anastase Liaros, *Le grand saut* de Thibaut Louvrier) mais aussi pour la télévision (*120 minutes*, Vincent Veillon & Vincent Kucholl), et continué à se former, de manière à poursuivre l'entretien et le perfectionnement de ses outils de comédienne, suivant notamment un stage de jeu à la caméra donné par Séverine Cornamusaz (Prix du Cinéma Suisse 2010) et Nathalie Cheron (présidente de l'ARDA – Association des Responsables de Distribution Artistique).

## Jean-Daniel Piguet

Jean-Daniel Piguet étudie la philosophie et le cinéma documentaire à Toulouse, Montréal et Paris. Il intègre en 2014 le Master mise en scène de La Manufacture, où il mène une recherche pratique et théorique sur le potentiel fictionnel du réel.

Il met en scène *Pas perdus*, né de la rencontre avec cinq personnes âgées sur un banc de la gare de Lausanne ou encore *Passe*, qui a pour origine un dialogue entre un client et une prostituée, repris au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre Les Halles de Sierre.

Diplômé en 2016, il assiste plusieurs metteurs en scène dont Oscar Gómez Mata pour *Le Direktor* et *Le Royaume*, et affine ses outils de direction d'acteur.

En 2017, il est artiste associé au parcours Spinoza de l'association La Marmite où il travaille avec des personnes migrantes sur la question de l'attention. En octobre 2018 il met en scène *La Résistance Thermale* de Ferdinand Schmalz, une commande du POCHE /GVE.

# Billetterie

> En ligne sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)  
> Dès le 26 août à la billetterie centrale  
Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19

## Contact presse

Pascal Khoerr  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias